


INSTITUT KODÁLY FRANCOPHONE





...au fond, l'enseignement de la musique doit débiter dès l'école maternelle pour que les éléments de base deviennent un réflexe pour l'enfant. Ce n'est que grâce à ce travail précoce et approfondi que l'éducation à l'ouïe musicale portera ses fruits. L'objectif de l'école primaire est de jeter les bases d'une personnalité complète. On n'y étudie pas la musique pour la musique, mais pour apprendre à vivre en communauté.

Zoltán Kodály

Il est facile de se perdre face à la multitude d'offres et méthodes d'enseignement musical ; l'une serait la plus sympathique, l'autre serait la plus brillante de toutes. Il y a les démarches dites classiques, certaines plus modernes, conçues par des didacticiens, des méthodologues, des pédagogues pratiquants ou encore de grands musiciens...

Comment donc procéder avec succès et efficacité pour non seulement transmettre un savoir-faire musical, mais aussi développer d'autres compétences qui illuminent l'esprit et contribuent à l'épanouissement de la sensibilité artistique... ? Comment faire le bon choix ?

Nous aimerions vous donner des éléments de compréhension de la pédagogie de Zoltán Kodály, ce personnage éminent que l'Institut Kodály Francophone honore en suivant ses traces.

Le concept Kodály est inscrit par L'UNESCO sur la liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

ZOLTÁN KODÁLY

*La musique est un élément impérissable de l'ensemble
de la culture de l'humanité...*

« En tant que compositeur, Kodály se situe parmi les meilleurs de notre temps. Son art et le mien, bien qu'ils soient issus de la même source, sont fondamentalement différents... Mais cette différence traduit une pensée musicale totalement nouvelle et originale. Si je lui porte une si haute estime, ce n'est pas parce qu'il est mon ami, mais à l'inverse il est devenu mon ami parce qu'il est le meilleur des musiciens hongrois. » Béla Bartók

Zoltán Kodály (1882-1967), compositeur et pédagogue, frère d'armes de Béla Bartók dans la lutte menée en faveur du renouveau de la musique hongroise, doit sa célébrité internationale, outre ses compositions, à son œuvre pédagogique. Suivant les traces de Pestalozzi, il a sans cesse mis en avant le rôle capital de la musique dans la formation et le développement de la personnalité.

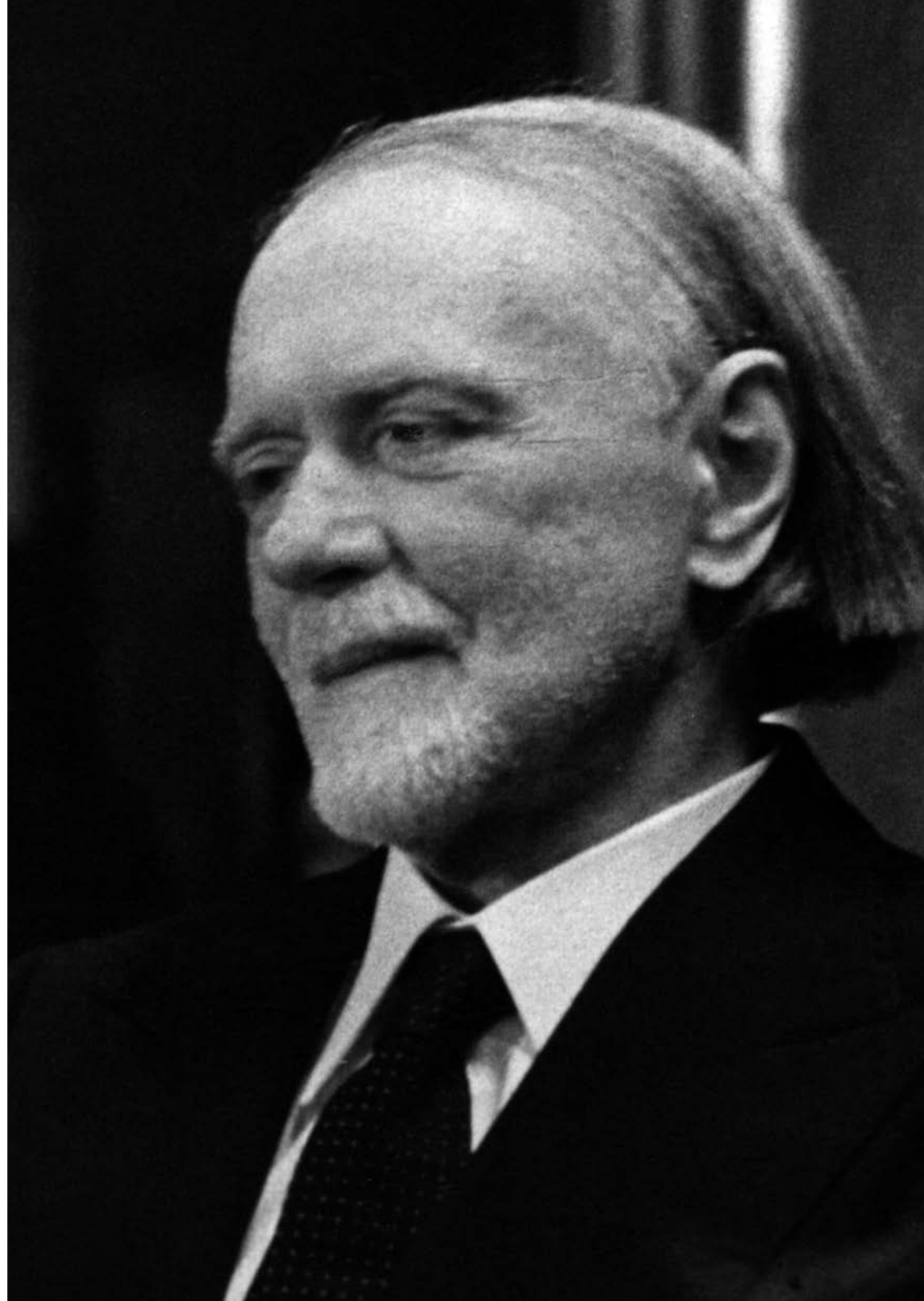
L'essentiel de sa conception consiste à placer l'éducation artistique, en premier lieu la musique, au cœur de l'éducation de l'enfant. Le fait de chanter, de pratiquer activement la musique conduit au développement de la sensibilité et de l'autonomie, et favorise la

compréhension et l'assimilation des contenus artistiques. Cette assimilation repose sur une imprégnation émotionnelle de la musique, suivie d'une reconnaissance consciente de son esthétique.

Avec ses collègues, Kodály a construit en Hongrie un système d'éducation musicale et une pédagogie efficace qui constituent la base de l'enseignement musical public et jouent un rôle significatif dans la formation professionnelle. Cette « méthode » s'est transformée en une pratique mondialement connue et adaptée avec grand succès dans de nombreux pays.

Kodály insiste : « offrir une culture musicale à la jeunesse peut être d'un très grand bénéfice pour toute la société et sa démarche n'a pas pour objectif de faire de tous des musiciens, mais d'apporter un peu plus de bonheur à des millions de personnes ! »

Kodály Zoltán





*Voici encore quelques citations
illustrant sa pensée:*

Moi, je ne voulais jamais faire autre chose que du bon pain, qui est le symbole de toute nourriture saine ; et je crois que le premier but de la musique est de livrer cette nourriture saine aux hommes qui en ont besoin.

... les ingrédients nécessaires pour faire un bon musicien peuvent se résumer en quatre points : une ouïe, une intelligence, un cœur et une main cultivés. Ces quatre ingrédients doivent se développer parallèlement, en constant équilibre !

La musique est une nourriture spirituelle irremplaçable. Celui qui n'en prend pas souffre et meurt d'anémie spirituelle. Il n'y a pas de vie spirituelle complète sans musique, car certaines parties de l'âme ne sont accessibles qu'à la musique.

Comment procéder ?
Faire en sorte que l'enseignement de la musique et du chant à l'école ne soit pas un supplice, mais un plaisir pour les élèves, de manière à ce que durant toute leur vie ils aspirent à une musique noble... Souvent, une seule expérience suffit pour ouvrir à jamais l'esprit d'un jeune à la musique. Or, cette expérience ne doit pas être laissée au hasard : c'est le devoir de l'école de s'en charger.

Encore un mot...

Pour moi, la « méthode Kodály » est une expression qui désigne et distingue le système d'éducation musicale hongrois établi par Zoltán Kodály, bien que lui-même ait refusé à plusieurs reprises d'être décrit comme l'auteur d'une méthode. Pourtant, parmi les grands compositeurs, il est le seul à s'être soucié de créer d'innombrables œuvres destinées spécialement aux premiers enseignements de la musique : des œuvres de toute beauté, comportant les mêmes exigences que les compositions qui lui ont valu un renom mondial. Sur un autre plan, plutôt que d'éditer des manuels didactiques destinés à l'édification des professeurs, il a jugé plus important de convaincre le Ministère de l'Éducation de la nécessité d'établir un enseignement musical obligatoire et poussé pour les futurs éducateurs de la petite enfance.



Pourquoi une telle logique ? Parce que Kodály a estimé que l'éducation musicale initiale est une tâche aussi noble et même plus importante que la formation de futurs virtuoses.... Il était convaincu que l'apport de la musique à l'école dépassait le champ culturel. Et il a suivi l'idéal que son meilleur ami, Béla Bartók, a formulé ainsi : « je destinerai toute ma vie à l'élévation de mon pays ». Bartók a dû partir en raison de la guerre, Kodály est resté et a accompli cet idéal.

Ses œuvres pédagogiques établies en progression, puisent toujours dans la « source pure », expression partagée avec Bartók, honorant ainsi la musique traditionnelle authentique. Mais leur source a été la musique traditionnelle hongroise. Que faire dans d'autres pays ? Selon Zoltán Kodály, la tradition d'un peuple représente une richesse et une valeur inestimables que l'on peut mettre partout au service de l'éducation. Il pense qu'une mélodie populaire taillée, polie pendant des siècles par la transmission orale, équivaut aux chefs-d'œuvre les plus estimés de la musique savante.



On constate malheureusement aujourd'hui une dévalorisation de la transmission orale. Pourtant, la manière dont l'enfant apprend à parler s'apparente en bien des points à celle qu'il apprend pour s'exprimer par le chant. C'est dans ce sens que Kodály a établi son système pédagogique : qu'on apprenne la musique de l'intérieur.

Dès le plus jeune âge, les cours de *MusiJeux* (cours *Bébé-Parent*), *Découvertes* et de *Jardin musical* proposés par l'Institut Kodály Francophone permettent aux enfants d'ébaucher leurs babilages musicaux par des comptines et des chants d'enfants, absorbant un modèle de référence, faisant connaissance avec le patrimoine musical de leur environnement. Cette démarche permet aux plus petits d'acquérir implicitement la grammaire du langage musical.

Sur cette base, par un apprentissage logiquement construit, l'élève sera conduit à une forme d'interprétation où l'œuvre sera « racontée » et non pas « récitée », l'exécution d'une composition

sera incarnée et pas seulement restituée. N'est-ce pas là le but le plus désirable pour les apprentis musiciens ?

Si l'on néglige cette étape fondamentale, le développement de la capacité créative sera remplacé par la simple pratique reproductive et la part la plus importante de l'apprentissage musical sera délaissée.

L'article proposé en page 22 de Gábor Csepregi développe cette brève présentation. L'auteur est actuellement le recteur de l'Université Saint-Boniface de Winnipeg (Canada).

Il concentre ses recherches sur la philosophie de la musique et celle de l'éducation. Ses réflexions sur l'éducation musicale dépassent les questions méthodologiques et ses conclusions mettent en lumière la profondeur et l'intégrité de l'œuvre pédagogique de Zoltán Kodály.

Klara Gouël, directrice



INSTITUT KODÁLY FRANCOPHONE

En ouvrant l'école de musique Studio Kodály en septembre 1999, Klara Gouël a introduit la pédagogie musicale dite « Kodály » à Genève. Pendant les 20 ans de sa direction, l'école est devenue une institution mandatée par l'État de Genève pour l'enseignement musicale de base faisant partie de la Confédération des écoles genevoises de musique (CEGM).

Parallèlement, une fondation a été créée en 2007 à l'initiative de Klara Gouël sous le nom d'EducArtis, afin de soutenir les activités non subventionnées de l'école de musique, en tant que structure indépendante.

Aujourd'hui, l'école de musique Studio Kodály poursuit sa mission d'enseignement à Genève avec le soutien précieux de l'État.

Quant à la fondation EducArtis, la palette de ses activités s'est élargie et son nom n'était plus suffisamment explicite pour représenter l'ensemble de ses entreprises. En 2022, elle a donc été rebaptisée Institut Kodály Francophone (IKF).

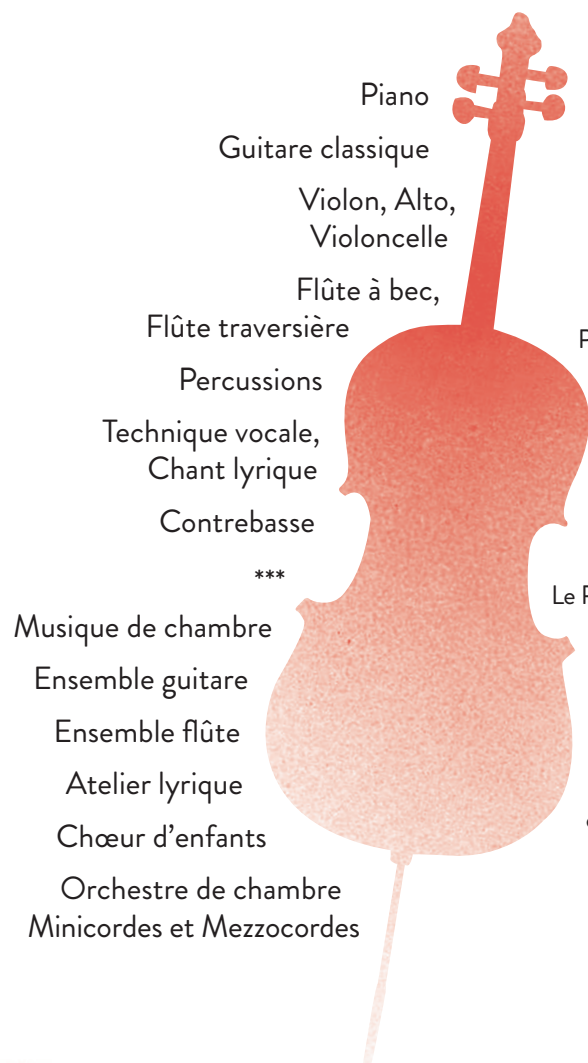
L'activité de l'institut dépasse les frontières du canton de Genève car elle s'adresse à toutes les personnes francophones concernées et intéressées par la pédagogie Kodály. Au moment du changement de nom, le conseil de fondation a été élargi et accueille aujourd'hui également des membres français et belges.

Conformément au principe Kodály « **Que la musique appartienne à tous** » et sur la base de son concept pédagogique, l'Institut Kodály Francophone s'est donné pour mission d'honorer l'œuvre de Zoltán Kodály dans toute la francophonie et d'offrir à tous un accès adapté à la musique.

L'institut collabore avec toutes les personnes et institutions francophones qui manifestent un intérêt professionnel pour ses activités et s'engage à y participer.



COURS D'INSTRUMENTS & D'ENSEMBLES



Pour assurer la mobilité des élèves dans le Grand Genève, l'Institut Kodály Francophone accorde ses plans d'études et les modalités d'examen avec ceux des conservatoires de musique de Genève.

Le Passeport musique de l'Institut Kodály Francophone atteste du parcours musical des élèves. En fin du premier cycle d'études une attestation est délivrée, en fin du deuxième cycle d'études un récital de certificat est organisé, suivi de la remise d'un certificat de fin d'études.



L'étude de la langue musicale est semblable à celle des autres langues. Celui qui l'apprend dès l'enfance peut se l'approprier mais dans un âge avancé, il est presque impossible d'y parvenir.

Arthur Rubinstein



COURS DE CULTURE MUSICALE

selon la méthode Kodály

MUSIJEUX BÉBÉ-PARENT

Enfants de 1-2 ans

DÉCOUVERTES

Enfants de 2-3 ans

JARDIN MUSICAL

Enfants de 3-4 ans

Formulettes, comptines, jeux et dialogues chantés, mimés et dansés, accompagnés de petits instruments

Objectifs visés :

- > Exploration du monde sonore
- > Acquisition d'un répertoire vocal approprié
- > Éveil sensoriel
- > Amélioration de l'expression linguistique

Compétences visées :

- > Interprétation d'un répertoire de chansons simples à l'unisson à partir duquel l'enfant découvrira les éléments du langage musical
- > Vivre le rythme et la pulsation globalement et corporellement, par le développement des habiletés de base (motricité et schéma corporel, conscience de l'orientation spatiale)

INITIATION MUSICALE

Enfants de 5-7 ans

Répertoire de chansons et d'œuvres de musique classique

Objectifs visés :

- > Acquisition d'un répertoire vocal et instrumental approprié
- > Connaissance des éléments constitutifs du langage musical
- > Développement des habiletés auditives
- > Début d'apprentissage de la lecture et de l'écriture musicale

Compétences visées :

- > Capacité d'écoute et justesse de la voix
- > Intériorisation de l'audition
- > Reconnaissance et identification des lignes mélodiques
- > Pratique de la lecture et de l'écriture musicale
 - > Routine de l'interprétation des chansons avec accompagnement rythmique
 - > Improvisation des questions et réponses rythmiques et mélodiques



FORMATION MUSICALE DE BASE (SOLFÈGE)

Nos outils pédagogiques ont été créés par Zoltán Kodály, Jacquotte Ribière-Raverlat et Edouard Garo. l'Institut Kodály Francophone utilise également du matériel et un répertoire propre à l'école, développé par Klara Gouël, avec l'appui de l'Institut Kodály de l'Université de musique Ferenc Liszt de Budapest.

Formule spéciale de l'Institut Kodály Francophone pour les élèves en premier cycle : Il est possible d'intégrer le solfège au cours d'instrument et de passer 60 minutes hebdomadaires avec son professeur d'instrument, sous réserve de l'obligation de participer aux deux cours récapitulatifs de solfège (novembre et mars) et à l'examen de solfège en fin d'année académique (mai).



FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE

Pédagogie musicale basée sur le concept Kodály

À QUI S'ADRESSE CETTE FORMATION ?

Prioritairement aux professeurs de formation musicale de base (solfège) ou d'instrument, exerçant dans les écoles de musique des régions francophones.

COMPÉTENCES VISÉES :

- > Connaissances méthodologiques et didactiques en pédagogie musicale selon les principes de Zoltán Kodály.
- > Capacité d'élargir sa vision éducative et de développer une pratique d'enseignement de qualité.

LIEU DES COURS :

- > Genève, Paris, Bruxelles, Collonges-sous-Salève
- > Un déplacement peut être envisageable sur demande d'un groupe ou d'une institution (jardin d'enfant, école de musique etc.)

Contenu, description et calendrier du cursus :
[www.kodaly-francophone.org / formation continue](http://www.kodaly-francophone.org/formationcontinue)

Renseignements :
institut@kodaly-francophone.org
ou +41 76 360 70 69

LE SENS DE L'ÉDUCATION MUSICALE

selon Zoltán Kodály

Gábor Csepregi
Recteur de l'Université
Saint-Boniface de
Winnipeg (Canada)

Si l'on cherche la source de l'intérêt de Zoltán Kodály pour l'éducation musicale de la jeunesse, on la trouve sans doute dans sa passion pour toutes les manifestations de la beauté. Pour ce grand compositeur et éducateur, il n'y a pas de vie complète et heureuse sans l'expérience du beau, sans le contact répété avec l'art, notamment avec les œuvres musicales majeures et les chants folkloriques. Une vie sans musique est infiniment pauvre et désolée. Ceux qui malheureusement se trouvent exclus du domaine enchanteur et bienfaisant de la musique se voient d'emblée privés de certains dons exceptionnels de la vie. Il leur manque avant tout une expérience de plénitude et d'exaltation puisque très peu d'activités humaines sont autant liées au bonheur que la musique.





Aimer la musique pour elle-même

Certes, Kodály ne manquait pas de souligner les effets bénéfiques de la pratique musicale sur les capacités intellectuelles, le comportement affectif et les aptitudes créatrices de l'enfant. La musique forme le goût artistique, affermit la capacité de concentration, favorise la disponibilité devant d'autres formes de connaissance, éveille le sentiment de solidarité et mobilise l'inventivité en situation d'épreuve.

Kodály a repris l'idée de Schumann lorsqu'il a comparé la musique à une sorte de « nourriture spirituelle », indispensable au développement harmonieux et équilibré de l'enfant. Si cette nourriture est absente, l'enfant souffre d'anémie spirituelle, c'est-à-dire d'un appauvrissement de la sensibilité esthétique, d'une atrophie de l'imagination, d'une régression de la subtilité intellectuelle et d'une perte du sens de l'aventure et de la curiosité.

Cependant, à ses yeux, la musique ne devait pas être considérée uniquement comme un simple moyen d'éducation, tel la lecture ou l'écriture. Si importants soient-ils, les principes directeurs et les tâches pratiques de ce que l'on appelle « la méthode » ne peuvent faire perdre de vue que la musique est une activité humaine ayant sa propre fin. Il faut donc éviter de vouloir à tout prix chercher et identifier dans l'expérience musicale des fins utiles, notamment des effets de transfert positifs.



Lorsqu'on demandait à Kodály d'où venait son profond intérêt pour les chants populaires sicules, il répondait : « Je voudrais les faire connaître partout où je trouve quatre ou cinq Hongrois ensemble. Et je souhaite qu'ils ne me demandent plus « pourquoi » mais arrivent à dire : « pour rien, pour tout... tout simplement parce que la vie mérite d'être vécue avec plénitude »¹. Cette réponse suggérée convient également à son intérêt pour toute expérience musicale, en particulier celle dans les écoles. Les chants que les enfants apprennent doivent être envisagés autant, sinon plus, sous l'angle du sens, reposant en eux-mêmes plutôt que sous l'angle de la fonction. Autrement dit, l'éducation pour la musique est aussi importante que l'éducation par la musique. Ainsi Kodály définit-il la musique comme une « source spirituelle de vitalité », une « source de merveilleux » ou tout simplement une « source de vie ».

« Sans la musique la vie n'est pas complète. »¹ Dans une époque où de nombreux facteurs se conjugaient pour étouffer la joie de vivre, Kodály désirait préserver la jeunesse d'une existence vide et dépourvue d'agréments. Il voulait que les jeunes puissent accéder à une vie plus belle et plus riche.

L'éducation musicale doit commencer le plus tôt possible, dans une période où l'enfant se montre réceptif, c'est-à-dire dans la phase dite « sensible », où son intérêt pour le beau commence à se manifester et où son oreille est avide d'émerveillement. Kodály était convaincu qu'il y a dans chaque enfant une « soif de beauté », bien que, à défaut d'être satisfaite, elle puisse disparaître plus tard.

Il n'est pas indifférent pour le développement du goût et de la compétence de préciser par quelle porte on entre dans le « royaume de la musique ». L'enfant doit donc être mis en contact dès son jeune âge avec une musique riche, subtile et de haute qualité, car les premières expériences sont décisives pour déterminer son goût musical.

Il importe d'immuniser l'enfant très tôt contre la mauvaise musique en lui présentant seulement d'authentiques œuvres d'art. L'absence de mesures préventives entraîne le danger d'être infecté d'un « poison musical » contre lequel tout remède ultérieur s'avère inefficace.

Les premières impressions musicales ont non seulement pour but d'écarter le danger d'une culture contaminée mais aussi d'offrir des occasions de reconnaître et d'apprécier la beauté sous toutes ses formes. La familiarité avec la musique éveille chez l'enfant le sens du beau, c'est-à-dire une aptitude à découvrir et à juger des valeurs du beau et du laid, du bon et du mauvais, du noble et de l'ignoble, autant dans le domaine de l'art que dans les autres secteurs de la vie.

Mais qu'est-ce, plus précisément, que cette « nourriture » qu'il convient d'offrir à l'enfant ? Qu'est-ce que l'art authentique qui permet de préciser et d'affiner très tôt son goût ? Kodály estimait que l'enfant doit d'abord se familiariser avec le folklore musical, avec les chants populaires. Car une musique qui émane du peuple renferme richesse et profondeur, se trouve empreinte d'authentiques émotions et d'une vitalité exceptionnelle, et comme telle, se rapproche des chefs-d'œuvre écrits par de grands compositeurs. Selon Kodály, les critères qui nous permettent de distinguer avec confiance

bonne et mauvaise musique sont le peuple et le temps. Kodály a évidemment favorisé le contact avec les chants artistiques, pourvu que la limpidité de leurs aspects formels rende l'apprentissage facile et agréable.

Animé du souci de procéder avec respect à l'égard de l'intérêt, de la curiosité et de l'aptitude de l'enfant, Kodály voyait dans le chant la véritable base de toute culture musicale approfondie. « La racine de la musique est le chant », écrit-il dans un article consacré à la question de l'initiation de l'enfant à la musique¹.

Ce ne sont pas les concerts, ni les opéras ou les ballets, encore moins les spéculations emphatiques, qui amènent l'enfant à comprendre et à aimer la musique. La pratique active du chant demeure le meilleur et, en même temps, le plus accessible moyen d'arriver à connaître et à apprécier la musique. Grâce à elle, l'enfant parvient à se représenter intérieurement la musique écrite, c'est-à-dire à développer l'audition intérieure des thèmes mélodiques et rythmiques. Chanteur ou instrumentiste, un bon musicien doit, avant toute exécution réelle, pouvoir chanter intérieurement la partition.

Kodály a critiqué toute méthode d'enseignement qui, en accordant une trop grande importance à une maîtrise technique parfaite et en favorisant une exécution purement mécanique, néglige la formation de l'oreille intérieure. Lors du jeu de piano, ce ne sont pas les doigts, si agiles et virtuoses soient ils, qui doivent dominer, mais l'âme, c'est-à-dire une sensibilité à la progression harmonique et rythmique des sons et à la beauté de la mélodie.



Pour Kodály, l'enfant doit acquérir les rudiments de la musique par tout son être. Le chant accompagné des mouvements est l'un de ses moyens d'expression les plus naturels, les plus spontanés et les plus agréables. Reconnaisant, d'une part, l'unité organique de la musique et du mouvement corporel et, de l'autre, le caractère agréable de toute activité ludique, Kodály estimait que les éléments rythmiques et mélodiques les plus simples doivent être introduits à travers le jeu. Derrière de tels

procédés pédagogiques, repris et appliqués avec succès par les disciples de Kodály, on devine une intention fondamentale : Kodály souhaitait éviter que l'étude de la musique ne se réduise à l'acquisition de connaissances ternes et purement intellectuelles, en proposant un enseignement musical qui s'adresse d'abord à l'intérêt spontané, au besoin de créer, de s'exprimer et à l'expérience affective et motrice de l'enfant.

Formation de la sensibilité esthétique

Sans expériences saisissantes, l'éducation musicale peut difficilement atteindre ses objectifs. Kodály a été lui-même témoin d'une telle expérience. Une femme de ménage, peu instruite, a cessé son travail pour pouvoir prêter toute son attention à une pièce musicale diffusée à la radio. Une fois la pièce terminée, elle s'est écriée : *Qu'est-ce que cette merveille ?*

Selon Kodály, une telle question, issue d'une sensation enivrante, devrait être le début et le fondement de toute rencontre ultérieure avec la musique. Car, sans cette expérience du merveilleux, nous obligeant à abandonner une activité en cours et à suivre attentivement le développement des sons, nos contacts avec la musique risquent de demeurer superficiels et de courte durée.

L'enfant doit être mis au contact, dès son jeune âge avec la musique et ainsi acquérir l'aptitude à en découvrir la beauté et à l'apprécier. Cette directive de Kodály peut susciter chez plusieurs des interrogations. Qu'est-ce qui nous autorise à établir une différence entre les sonates de Beethoven et la musique des discothèques ? La haute considération accordée à un chant du folklore ne serait-elle pas tout simplement une affaire d'opinion personnelle ? Qu'est-ce, au fond, que le beau ?

Nous pourrions apporter un élément de réponse à cette question essentielle en nous interrogeant sur un simple constat. La perception de certains phénomènes, un paysage, un jardin, un bouquet de fleurs, un tableau de Degas ou une fugue

de Bach, nous fait tomber en arrêt et nous incite, à l'instar de la femme de ménage, à nous exclamer : comme c'est beau ! S'il nous arrive de nous émerveiller ainsi, qu'est-ce qui nous incite à dire qu'une chose est belle ? Je serais enclin à dire, partageant ainsi l'avis de plusieurs, que l'objet n'est beau qu'à condition de contenir une richesse, une plénitude, un je ne sais quoi de profond et d'unique, un sens qui, d'après Mikel Dufrenne, « est la suggestion d'un monde, un monde qui ne peut être défini ni en termes de chose ni en termes d'état d'âme, mais promesse aussi bien des deux, et qui ne peut être nommé que par le nom de son auteur : le monde de Mozart ou de Cézanne »². Difficile à cerner et à définir, ce contenu riche et subtil ne cesse de nous arrêter et de nous enrichir. Mais si l'objet nous sollicite et nous captive, c'est qu'il est porteur de certaines qualités formelles : une relation entre les différents éléments sensibles, une harmonie, un ordre, une proportion, un arrangement structuré, dont la perception éveille en nous une satisfaction intime, un plaisir presque incommunicable.

Une telle perception requiert, certes, l'abandon des visées utilitaires et des considérations purement pragmatiques. Mais ce n'est pas tout. Pour que nous soyons sensibles à la beauté et à l'harmonie, il faut que nous soyons mis en contact assez tôt avec certaines formes, avec certaines œuvres chargées de riches significations.

Autrement dit, un objet ne nous parle que si nous avons au préalable appris à l'accueillir et à comprendre le langage de sa forme et de son contenu. Si certaines harmonies plaisent à notre oreille ou à notre œil, c'est parce que, grâce à l'« enregistrement » d'un matériel



d'information suffisant, offert par un certain environnement artistique, nous avons acquis l'habitude de percevoir comme des harmonies certains types d'interaction et de relation entre les sons, les figures ou les mouvements.

La perception des harmonies complexes, comme d'ailleurs celle de toute déviation de ces formes, suppose un processus d'apprentissage. Sans cette préparation, nous risquons d'être sourds ou aveugles à certains objets. Une œuvre musicale n'est accessible qu'à celui qui a eu la possibilité dès sa tendre enfance d'assimiler une part suffisante d'harmonies. Cette assimilation peut se réaliser avec succès par l'écoute attentive des chefs-d'œuvre. A fortiori, selon Kodály, plus motivant et plus efficace encore est le chant en commun.

Lorsque nous parlons de la formation de la sensibilité esthétique ou du développement du sens du beau, nous pensons donc d'abord à l'acquisition de cette capacité qui permet à l'enfant d'établir une communication, une correspondance cognitive et affective entre

lui-même et une certaine combinaison de formes. Grâce à cette aptitude, il trouve belles les œuvres artistiques, tout comme les paysages qui se trouvent dans un état d'équilibre ou les interactions harmonieuses qui se réalisent entre les systèmes vivants.

La sensibilité à la beauté est également une capacité de percevoir un objet indépendamment de tout intérêt pragmatique et de l'apprécier à l'aune du plaisir et de l'émotion qu'il procure et non pas à celui de critères purement théoriques ou utilitaires.

Si l'on doit parler de la contribution de la sensibilité esthétique à la formation générale des enfants, celle-ci réside, en premier lieu, dans le développement de la faculté de juger par soi-même et dans l'acquisition progressive d'une liberté de pensée. L'éducation musicale peut mettre en garde les jeunes contre les ruses de la manipulation et de l'endoctrinement en leur enseignant comment distinguer, sans suivre l'avis des « experts », le beau du laid, le vrai du faux, le bon du mauvais.

De l'art avant toute chose

Tournons donc notre attention maintenant vers l'intention fondamentale de Kodály consistant à donner à l'enfant une éducation qui s'adresse à tout son être et qui lui permet de développer ses aptitudes créatrices et récréatives.

En dépit de nombreux avertissements et d'efforts de rectification, les systèmes éducatifs d'aujourd'hui continuent à accorder une considération trop exclusive à ce qui est rationnel, objectif et abstrait, négligeant la sensibilité, l'imagination et l'esprit de finesse. Cette tendance s'explique sans doute par l'énorme valorisation de la science et de ses applications techniques dans notre culture. On oublie toutefois que l'activité scientifique elle-même bénéficie des mêmes forces créatrices qui interviennent dans la pratique de la musique, à savoir la capacité de rester en état de réceptivité, d'opérer la fusion de plusieurs dimensions de l'expérience et de rechercher la beauté.

La négligence de ce que le biologiste suisse Adolf Portmann a appelé « la fonction esthétique de l'activité spirituelle » entraîne inévitablement l'atrophie des facultés créatrices³. Peut-on éviter cette carence qui, une fois provoquée, retentit sur l'ensemble de la vie de l'enfant ? Il y a sans doute lieu d'attirer l'attention ici sur les facteurs qui empêchent les enfants d'exercer leur imagination et d'affiner leur sensibilité esthétique.

Une des principales sources du problème semble être l'intrusion précoce de l'informatique dans nos systèmes éducatifs. La manipulation d'un ordinateur est une opération simple, facile à maîtriser, n'exigeant pas le plein emploi des

facultés créatrices. Si un enseignement n'impose que l'apprentissage du langage simpliste, banalisé et sans ambiguïté de l'ordinateur, il court le danger de former des jeunes dépourvus de finesse, de subtilité et de sens créatif. Professeur en informatique, Bruno Lussato a bien vu qu'un enfant qui débute avec la musique, le théâtre ou la danse peut facilement faire sienne, dans un deuxième temps, la logique de l'informatique. Cependant, si l'éducation commence avec l'assimilation des langages « durs » de l'informatique, l'enfant aura par la suite « toutes les peines du monde à appréhender l'indicible, la poésie, l'art, c'est-à-dire la véritable culture humaine »⁴.

La conclusion de Lussato est celle de Kodály : attention à la première nourriture éducative qu'on donne à l'enfant ! La négligence de la formation de la « fonction esthétique » peut aussi résulter en une incapacité de prendre une distance par rapport à un intérêt, à une spécialisation et à un savoir-faire. Cette incapacité trouve souvent sa cause dans la tendance à ne voir le réel que sous l'angle de l'utilité, de la production ou du profit. Une pareille déformation de la réalité peut être évitée si l'on parvient à voir les choses non pas uniquement sous l'angle des impératifs et des intérêts de sa profession, mais d'une manière désintéressée, c'est-à-dire comme si on les voyait avec les yeux de l'autre. Mais, encore une fois, la perception désintéressée et esthétique du réel a besoin d'être nourrie et fortifiée par les activités artistiques. Car c'est bien grâce à la pratique du chant ou d'un instrument musical que l'enfant peut apprendre à percevoir et à créer des formes qui, tout en étant indispensables pour mener une « vie complète et enrichissante », se présentent sans les limitations et les contraintes de l'utile et du nécessaire.



Beaucoup parmi les jeunes d'aujourd'hui grandissant dans un entourage dont les seules préoccupations sont le bien-être matériel et le confort financier, souffrent d'ennui, deviennent passifs et indifférents, et finissent par nier le sens de la vie. Les éducateurs et les psychologues cherchent alors à trouver des mesures susceptibles d'entraîner la disparition de ce sentiment de scepticisme et d'absurdité désespérée. Selon eux, l'une des causes de ce problème serait l'absence de contact avec l'harmonie de la nature et la beauté artistique. Si cette observation est juste, l'un des moyens de combattre l'indifférence et d'éveiller chez les jeunes une attitude d'émerveillement à l'égard du monde ne serait-il pas précisément une éducation qui met en valeur la beauté dans sa manifestation la plus accessible : les harmonies sonores créées par la voix ?

- 1 - Toutes les citations sont tirées du recueil d'articles de Zoltán Kodály publié sous la direction de Ferenc Bónis. *Visszatekintés*, Tome 1 (Un regard en arrière), Budapest : Editio Musica, 1974. Le lecteur trouve les numéros de page entre parenthèses.
- 2 - Mikel Dufrenne, *Philosophie et esthétique*, tome 1, Paris : Éditions Klinecksieck, 1980, p. 26.
- 3 - Adolf Portmann, « Biologisches zur ästhetischen Erziehung », dans *Biologie und Geist*, Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1978, pp. 292-314.
- 4 - Bruno Lussato, *Le défi informatique*, Paris : Fayard, 1981, p. 207.

Lieux des cours

Institut Kodály Francophone (IKF, siège)
Rue du Clos 20
CH-1207 Genève

Institut Kodály au Salève
1070, Rte de la Croisette
FR-74160 Collonges-sous-Salève

Les professeurs de l'IKF ne se déplacent pas au domicile des élèves.

Cours dispensés et plan d'études

Ils sont disponibles sur le site de l'IKF www.kodaly-francophone.org

Modalité d'inscription

Après avoir effectué une pré-inscription en ligne (www.kodaly-francophone.org) un rendez-vous personnel vous sera accordé (avec votre enfant, si c'est lui qui prendra des cours).

Votre inscription sera valable à partir de la signature du contrat d'écologie et du paiement du 1er acompte, suite à ce rendez-vous.

Engagement

L'inscription engage l'élève (ou ses parents) à une année scolaire, renouvelable tacitement, sauf dénonciation par écrit au secrétariat.

Les annulations sont sans frais jusqu'au 31 août. Passé ce délai et jusqu'au 30 septembre, l'écologie pour le mois est dû.

Démission

L'institut peut décider d'une réduction ou modification de la facture d'écologie pour suspension temporaire ou définitive du suivi des cours seulement en cas de force majeure.

Sera considéré comme tel un départ imprévisible, un changement de statut familial ou des problèmes de santé attestés par un certificat médical. Une demande motivée doit être faite par écrit au secrétariat.

Durée de l'année scolaire

L'année scolaire comporte dix mois, les périodes de vacances correspondent aux vacances scolaires des établissements relatifs au lieu d'enseignement (Genève ou Haute-Savoie).

Tarif des cours

Le tarif d'écologie est différencié, selon votre domicile et selon le lieu de votre cours, soit à Genève (CH) ou à Collonges-sous-Salève (FR).

Vous pouvez le consulter sur le site de l'IKF.

Les élèves issus de l'Ensemble scolaire Maurice-Tièche de Collonges-sous-Salève bénéficient de tarifs préférentiels.

Modalité de paiement

L'acquittement de la facture d'écologie se fait par virement bancaire, trimestriellement et à l'avance.

- > 1^{er} trimestre - de septembre à fin décembre (4 mois)
- > 2^e trimestre - de janvier à fin mars (3 mois)
- > 3^e trimestre - d'avril à fin juin (3 mois)

Un paiement mensuel peut être accordé sur demande.

Absences

L'absence des élèves ne peut être compensée, sauf avec l'accord préalable du professeur.

Prestations extérieures

Les prestations musicales réalisées par l'élève en-dehors de la structure de l'institut devront faire l'objet d'une consultation et d'un accord préalable avec le professeur responsable.

Renseignements :
INSTITUT KODÁLY FRANCOPHONE
Tél. : +41 76 360 70 69
e-mail : institut@kodaly-francophone.org
www.kodaly-francophone.org
Création graphique : mathildew.fr





l'Institut Kodály Francophone est membre de la Société Internationale Kodály